

# Crète occidentale



0 2.5 5 km

atlas >298-301, 314-315

- 1 Platania >40
- 2 Maleme >41
- 3 Presqu'île de Rodopou >43
- ★ 4 Episkopi >45
- 5 Kíssamos >45
- ★ 6 Lagune de Balos >46
- ★ 7 Phalasarina >48
- 8 Grotte d'Agia Sofia >50
- 9 Monastère de Chrysoskalitissa >51
- ★ 10 Lagune d'Elafonisi >52
- ★ 11 Paleochora >53



## Soleil, plages et parfum de fleurs d'orangers

**Bien que comptant quelques stations balnéaires courues, la Crète occidentale reste pour l'essentiel un territoire sauvage, dont la beauté n'est pas gâtée par des hôtels à l'architecture cubique. L'atout indéniable de cette région réside dans ses plages, les plus belles de l'île.**



Parmi les stations de la Crète occidentale, les touristes choisissent souvent Platania (➤ 40).

La Crète occidentale est une région très diversifiée. Le littoral nord-ouest présente un caractère typiquement touristique, avec ses nombreux hôtels et pensionnats. Plus on s'approche de La Canée (➤ 88), plus les stations sont grandes, densément bâties et animées. Il reste cependant deux presque îles désertes : Rodopou (➤ 46) et Gramvousa. Des oliveraies, des plantations d'agrumes et des vignes s'étendent le long de cette partie de la côte. Le paysage est particulièrement beau au printemps, lorsque les orangers se parent de fleurs blanches. Les fruits qui y mûrissent sont réputés, le climat idéal les rendant particulièrement doux et juteux.

Les rives occidentales de la Crète sont sauvages, inaccessibles et pratiquement vides. La présence de falaises rocheuses empêche la construction de grandes stations, et les plages sont le plus souvent dissimulées dans des baies abritées, qui ne sont accessibles pour

la plupart qu'à pied ou en canot. Si les plages sont peu nombreuses, c'est justement dans cette région de Crète que se trouvent les véritables « stars », avec trois des cinq plus belles plages de l'île : Balos (➤ 212), Elafonisi (➤ 52) et Phalassarna (➤ 48). Les deux premières n'ont rien à envier aux lieux paradisiaques des Caraïbes, si ce n'est peut-être la présence de majestueux palmiers.

Des villages silencieux sont disséminés à l'intérieur des terres, cachés entre les montagnes. Les traversant, on peut avoir l'impression que le temps s'y est arrêté, et que les dernières avancées de la civilisation contemporaine y restent encore inconnues. Cela est en grande partie vrai, car les habitants placent le respect des traditions séculaires avant les attraits de la vie moderne.

Cette région compte quelques sites archéologiques. Les plus importants d'entre eux, Phalassarna (➤ 48) et

Polirrhena, sont cependant d'une taille très modeste, et n'offrent que peu de choses à voir. Il est possible que des sites importants attendent encore d'être découverts.

Tout comme l'ensemble de l'île, la partie occidentale de la Crète compte de nombreuses petites églises, dont certaines datent de l'époque byzantine. On trouve aussi des monastères, autrefois puissants, comme celui de Gonia (➤ 43) ou celui de Chrysoskalitissa (➤ 51), où de nos jours n'habitent plus que quelques moines. ■



Il est recommandé de prévoir au moins 3 jours pour la visite du littoral nord-ouest. La voiture est le moyen de transport le plus pratique pour accéder à la plupart des sites. On peut aussi utiliser l'autobus, mais les déplacements prendront beaucoup de temps et seront moins confortables, d'autant plus que les régions les plus éloignées ne sont desservies en règle générale qu'une ou deux fois par jour.

Au départ de La Canée (➤ 88), les meilleures dessertes sont assurées vers les stations balnéaires du littoral nord-ouest de la Crète. Plus d'une dizaine d'autobus y partent chaque jour, le billet coûte moins de 5 €. Paleochora (➤ 53) est desservie par quatre bus quotidiens au départ de la Canée (7,60 €, 1h30 ; la grotte Agia Sofia ➤ 50 se trouve sur le trajet, env. 7 €). Trois bus par jour vont à Phalassarna (➤ 48, 7,60 €, 1h30), tandis que la lagune d'Elafonisi (➤ 52) n'est desservie que par un seul autobus durant la journée (10 €, 2h), qui part le matin de La Canée, pour revenir de la plage l'après-midi.



La zone comprise entre les centres touristiques principaux de La Canée (➤ 88), Platania (➤ 40) et Maleme (➤ 41) bénéficie de l'infrastructure d'hébergement la plus développée, avec de nombreux hôtels et restaurants. Les hôtels 3 étoiles proposent des chambres doubles pour 60 € en saison (juin-sept.) et 40 € hors saison (avr.-mai, oct.). Les prix dans les hôtels au standard élevé peuvent atteindre les 100 €. De nombreux établissements ne fonctionnent que de mai à octobre, et sont fermés durant la période hivernale.

Deux campings fonctionnent sur le littoral nord-ouest. Le premier d'entre eux est le camping Nopigia, qui se trouve à 10 min à l'est du centre de Kissamos (➤ 45). Il est possible d'y louer une tente avec tout l'équipement. Le prix varie de 16 à 40 € la journée en fonction du standard de la tente ([www.campingnopigia.gr](http://www.campingnopigia.gr)). Le deuxième camping – Kissamos – se trouve dans cette ville. L'emplacement pour la tente y coûte 6 € la journée, et la place de parking pour la voiture env. 4 €/jour. Il est aussi



Un important site archéologique se trouve à Phalassarna (➤ 48).

possible de louer une chambre ; compter env. 40 € pour une chambre double en saison, et 6 € supplémentaires pour le petit déjeuner ([www.campingkissamos.gr](http://www.campingkissamos.gr)).

Paleochora (➤ 53) dispose d'une offre d'hébergement étoffée. Une chambre double y coûte env. 50 € en saison et 40 € hors saison dans un hôtel, et 50-60 € dans une pension. Les prix sont d'env. 10 € inférieurs au début et à la fin de la saison (mai, sept.). Paleochora compte aussi deux campings : Grammeno (5 km à l'ouest de Paleochora, [www.grammenocamping.gr](http://www.grammenocamping.gr)) et Camping Paleochora (1,2 km à l'est de la ville ; [www.campingpaleochora.eu.ki](http://www.campingpaleochora.eu.ki)). Le prix en saison est d'env. 20 € la journée.



La discipline sportive la plus pratiquée sur le littoral ouest de la Crète est le... bain de soleil sur la plage. On peut distinguer la variante « passive » où le « sportif » reste au même endroit toute la journée, et la version « active », où il déplace sa serviette ou sa chaise longue en fonction de la position du soleil dans le ciel. Il est difficile d'échapper à ce schéma, étant donné qu'il n'y a pas grand-chose d'autre à faire. Les amoureux de randonnées en montagne pourront se mesurer au difficile, mais pittoresque parcours de la gorge de Topolia (➤ 50).

## 1 Platánias

**Cette station, la plus populaire de la Crète occidentale, ne cesse jamais de faire la fête. Platánias est une Mecque pour les jeunes, qui y viennent nombreux en soirée depuis La Canée et de tout le rivage occidental.**



La plage de Platánias est toujours fin prête pour accueillir les touristes.

Située sur la côte, Platánias (Πλατανιάς) est considérée comme étant une ville cosmopolite. Les touristes y viennent de toute l'Europe pour se reposer. Cette station agitée, véritable entrelacs d'hôtels et de pensions, se transforme en un centre plein d'entrain de la vie nocturne, attirant comme un aimant les amateurs de fêtes, qui se terminent souvent le matin sur la plage – vaste, mais pas très jolie – densément couverte pendant toute la saison de chaises longues et de parasols. En raison de sa bonne infrastructure, et de sa relative proximité avec l'aéroport de La Canée (> 88), la station est souvent choisie aussi par les familles avec enfants.

Platánias est située à l'embouchure de la rivière homonyme (Πλατανιάς), qui doit son nom aux platanes qui poussaient jadis sur ses rives. Ils ont cédé la place de nos jours à des plantations d'orangers.

La partie la plus ancienne de la ville, Ano Platánias (Άνω Πλατανιάς) est un monde tout à fait différent, tout en petites maisons et ruelles étroites. Cette partie de la petite ville se trouve au sommet d'un rocher situé en retrait du rivage. Ce lieu n'a pas été choisi au hasard ; il permettait aux habitants de se protéger contre les attaques de pirates. Il se peut que ce lieu soit aussi le site de la ville antique de Pergamum, dont on sait seulement qu'elle se trouvait entre Kydonia (La Canée actuelle) et Kissamos (> 45). Elle fut fondée par le roi Agamemnon en personne, qui accosta en Crète au retour de la guerre de Troie.

Ano Platánias offre un très beau panorama sur le golfe de La Canée (Hania Gulf, κόλπος Χανίων). En face de la ville se dresse l'île rocheuse d'Agios Theodoros (Άγιος Θεόδωρος), où les Vénitiens bâtirent deux forts durant la

deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> s. pour protéger les rives de la Crète. Ils furent assiégés autour de 1650 par les Turcs lors de l'invasion de la Crète. N'étant plus en mesure de résister, le commandant

d'un des forts choisit de le faire exploser, entraînant dans la mort ses propres soldats et les troupes ennemies. L'île, de nos jours inhabitée, abrite une réserve de chèvres kri-kri (> 77). ■

## 2 Maleme

**Maleme, associée à la dramatique bataille de Crète lors de la Seconde Guerre mondiale, est de nos jours une petite station balnéaire tranquille au bâti peu dense.**

La Maleme (Μάλεμε) contemporaine ne comporte pas de centre nettement défini, ni de vieille ville qui conférerait une atmosphère à la cité. La densité des constructions étant relativement faible, les touristes passent essentiellement leur

temps dans leurs hôtels ou sur la plage, la même que celle de Platánias. Cette plage s'étend en effet de manière ininterrompue entre Agia Marina (Αγία Μαρίνα) et la presqu'île de Rodopou (> 43). Les chaises longues et les parasols y sont tou-

### Bataille de Crète

**Cette bataille livrée en mai 1941 fut non seulement un moment névralgique de l'histoire contemporaine de l'île, mais aussi la plus grande opération impliquant des troupes aéroportées menée par les armées allemandes au cours de la Seconde Guerre mondiale.**

Hitler avait plusieurs raisons d'attaquer la Crète. En premier lieu, les avions alliés stationnés sur l'île pouvaient bombarder les champs pétrolifères de Roumanie, indispensables aux Allemands pour mener l'attaque contre l'URSS. Les armées alliées stationnées en Crète se trouvaient par ailleurs à une proximité dangereuse des territoires occupés par le III<sup>e</sup> Reich. Enfin, la Crète constituerait pour les Allemands une base idéale pour attaquer Chypre et l'Égypte.

L'opération allemande « Merkur » prévoyait le largage de milliers de parachutistes, dont la mission était de se rendre maîtres de points névralgiques dans le nord de l'île, avant la phase suivante de l'invasion. Une de ces cibles était l'aéroport de Maleme. Les Allemands ignoraient cependant que les Alliés, qui avaient pu décrypter les messages de la machine à chiffrer Enigma, étaient au courant des plans allemands et purent préparer leur défense. L'attaque, qui débuta le 20 mai au matin, se trans-

forma rapidement en une hécatombe de parachutistes, dont beaucoup périrent encore dans les airs. Ceux qui parvinrent à atterrir tombèrent aux mains des paysans, certes non armés, mais déterminés. Les Allemands furent tués avec des fourches, des haches et des couteaux.

Le deuxième jour de l'opération, suite à des problèmes de transmissions, le commandement britannique prit la mauvaise décision de retirer les soldats de la Colline 107 dominant l'aéroport de Maleme, permettant aux Allemands de conquérir la piste de décollage et de faire venir des renforts. La Luftwaffe, qui prit le contrôle de l'espace aérien au-dessus de l'île, put aussi utiliser l'aéroport. La bataille s'acheva par une victoire allemande, et les Alliés furent évacués de Crète. En guise de représailles contre la population locale, les Allemands menèrent une politique de terreur, détruisant des villages et fusillant des civils.

Les pertes allemandes lors de la bataille de Crète s'élèvent à plus de 3 300 tués et plus de 3 000 blessés. Le bilan côté allié est de 1 700 morts, et un nombre équivalent de blessés. Près de 11 000 soldats britanniques, australiens et néo-zélandais, ainsi que 10 000 militaires grecs furent faits prisonniers. En raison des très lourdes pertes côté allemand, Hitler ne permit plus de parachutages en masse de forces allemandes.



Le cimetière militaire allemand, bien entretenu, est un témoin significatif de la bataille de Crète.

tefois nettement moins nombreux qu'à Platanias, ce qui permet à chacun de trouver un endroit où étendre sa serviette de bain.

**Maleme est associée avant tout à la bataille de Crète et à la Seconde Guerre mondiale.** Les témoins de cette époque sont la piste de décollage à l'ouest de la ville, entourée d'une barrière trouée (que défendent fièrement des panneaux « interdiction d'entrer et de photographier »), et un cimetière militaire allemand (German War Cemetery, Γερμανικό Νεκροταφείο) très soigné et noyé dans les fleurs. Il s'agit de la deuxième nécropole allemande en termes de taille en Grèce. Le cimetière se trouve sur la Colline 107, qui fut justement l'objet de luttes acharnées. Plus de 4000 soldats allemands y reposent, pour l'essentiel des parachutistes, tombés lors des combats pour le littoral nord de la Crète. Dans le pavillon situé près de l'entrée du cimetière sont exposées des cartes montrant le déroulement de la bataille.

**Non loin du cimetière, dans une oliveraie, se dissimulent les restes d'une tombe minoenne tardive,** découverte par hasard au début du xx<sup>e</sup> s. Lors de la bataille de Crète, une bombe détruisit sa voûte. La chambre funéraire qui faisait env. 4 m de haut, fut construite sur un plan carré. On y entre par un couloir (dromos) de près de 14 m de long, dont les parois ont été soigneusement maçonnées. Après sa découverte, le tombeau fut pillé, ce explique que les archéologues n'y découvrirent que peu d'objets anciens, pour l'essentiel des sceaux en pierre et en bronze, que l'on peut voir au musée archéologique (> 96) de La Canée.

On n'a malheureusement pas retrouvé les vestiges d'une mine d'or, qui existait peut-être dans les environs durant l'Antiquité. Ces suppositions tirent leur fondement du nom même de la localité : le mot grec *malama* signifie en effet « or ». ■

### 3 Presqu'île de Rodopou

**La presqu'île de Rodopou est un territoire rocheux, sauvage, difficile d'accès et inhabité. Elle est en grande partie couverte de pâturages, et dans ses nombreuses ruches les abeilles produisent un miel aromatique à partir du pollen de fleurs et d'herbes sauvages.**

Seuls quelques villages se trouvent à la base de la péninsule de Rodopou (Ροδοπού). Le plus grand d'entre eux est la station de Kolymbari (Κολυμπάρι), coincée entre la mer et une colline haute de près de 100 m. L'atmosphère tranquille d'ancien village de pêcheurs qui y régnait jadis est perturbée de nos jours par la présence d'un énorme complexe hôtelier. Les habitants de Kolymbari continuent cependant de vivre essentiellement de la pêche et de la restauration à base de fruits de mer.

#### Monastère de Gonia

**À 500 m à peine au nord de Kolymbari, au bord de la mer, s'élève un grand monastère fortifié.** Dédié à la Dormition de la Vierge, le monastère de Gonia (Gonia Monastery, μονή Γωνιάς), appelé aussi le monastère Odigitria (Odigitria Monastery, μονή Οδηγήτριας), est un des monastères les plus grands et les mieux conservés en Crète, et autrefois l'un des plus riches. Il fut édifié au xvii<sup>e</sup> s. par un groupe de moines habitant alors les monastères disséminés dans les environs. Vivant sous la menace d'attaques de pirates, ils prirent la décision de construire un grand monastère, dont ils firent pour ainsi dire une forteresse.

**En 1645, les Turcs débarquèrent non loin du monastère et commencent la conquête de la Crète.** Le monastère fut alors sérieusement endommagé. Il subit à plusieurs reprises de nouveaux dégâts lors des soulèvements contre les Turcs au xix<sup>e</sup> s. Une balle de fusil ottomane restée incrustée jusqu'à nos jours dans le mur de l'abside est le témoin de cette époque. Le monastère joua un rôle important dans la résistance : on y or-



Le monastère fortifié de Gonia a été bâti au xvii<sup>e</sup> s. pour se protéger des pirates.

ganisait des enseignements clandestins, un hôpital y fonctionna, ainsi que le siège de l'état-major de l'armée grecque sur l'île.

Le centre du monastère est occupé par l'église conventuelle (catholicon). À l'intérieur, on remarque les portes richement sculptées, ainsi que les icônes du xii<sup>e</sup> s. de l'iconostase. Les bâtiments s'étendant tout autour du sanctuaire abritent les cellules des moines, le réfectoire et des pièces secondaires.

**Le musée du monastère conserve d'anciens livres et manuscrits, ainsi que de précieuses icônes.** Parmi les plus importantes figurent celles représentant la Crucifixion et saint Nicolas, réalisées au xvii<sup>e</sup> s. par Constantin Paleocapa ainsi que des icônes du xv<sup>e</sup> s., qui sont l'œuvre d'Andreas Ritzos. Elles représentent l'Éléousa (Notre-Dame de Compassion) et le Christ Grand Prêtre. Des vêtements liturgiques et des objets de culte sont aussi présentés.